



## ÉLECTIONS : UN PANIER A CRABES



### Editorial

**V**ENDREDI 3 avril, lors de son passage à France-Inter dans l'émission : « Allo, 524 70 00, j'écoute... », Arlette Laguillier s'est fait joyeusement ridiculiser par les crapules journalistiques qui l'interviewaient. Soit : rien n'est plus facile ! Mais cela ne concerne pas spécialement Arlette Laguillier en tant qu'individu : cela aurait pu être le cas de Krivine ou de Bouchardeau de la même façon. Tiens ! Mais ces gens appartiennent à l'extrême-gauche (Mais, et l'OCI, ils n'ont pas de tête d'affiche, eux ? Si : Mitterrand !)

C'est ce sur quoi les journalistes attaquent « la Guillier » : « Vous n'avez aucune chance d'arriver au deuxième tour, alors pourquoi n'appellez-vous pas à voter dès le premier tour pour Mitterrand ?... Sur qui prenez-vous des voix au premier tour ?... Pourquoi, en tant que mini-parti, ne vous intégrez-vous pas au PS ?... » Réponse de « la Guillier » : « Les travailleurs qui voteront pour nous adresseront un avertissement aux grands partis... Pour nous, il s'agit de pouvoir avoir un temps d'antenne pour exposer notre point de vue aux travailleurs... »

Autrement dit, l'objectif des petits partis d'extrême-gauche n'est pas de prendre le pouvoir. Tout du moins par les élections. Et il est évident que ceux d'entre eux qui auront réussi à passer le cap au premier tour (c'est-à-dire celui des fameuses cinq cents signatures que Krivine n'a pas encore réussi à obtenir) ne feront que vérifier d'une façon expérimentale que les travailleurs n'en ont rien à foutre d'eux. Leurs électeurs ? C'est du côté des étudiants et autres jeunes cadres nostalgiques de Mai 68 qu'il faut les chercher.

Pour le premier tour, c'est-à-dire celui des cinq cents signatures, ils ont eu quelques problèmes. Effectivement, les grands partis ont passé les consignes d'une façon très claire : le boycott. C'est ici que le très démocratique PS rétablit l'unité d'action avec le très populaire PCF. Mais ce qui est le plus plaisant à voir, c'est la façon dont ces « petits candidats » crient les pompent aux élus PC-FS, avant leurs cinq cents signatures, et le bras d'honneur qu'ils leur font dès qu'ils

ont réussi leur examen d'honorabilité politique. Vous penserez, très justement, que cela fait partie du spectacle électoral. Mais que faut-il voir au-delà de ces pantonnades ? Le néant, dans lequel se trouvent enfermés ces nostalgiques du bolchévisme. Le problème est simple. Lénine affirmait, et en cela il se trouvait en complète contradiction avec son dieu particulier : Saint Marx, que le prolétariat était incapable de s'émanciper lui-même. Selon Lénine, l'émancipation du prolétariat n'est plus l'œuvre du prolétariat lui-même, mais celle de la bourgeoisie « ralliée ». La fragilité de ce point de vue se retrouve dans la notion d'avant-garde. Le propre de l'avant-garde est qu'elle n'est qu'un groupe qui se trouve hors du « gros de la troupe ». « en avant ». Seulement, si la troupe en question change de direction, l'avant-garde n'est plus qu'un groupe isolé, marginalisé, coupé des forces dont elle est censée être l'expression.

La désaffection dont souffrent les gauchistes n'est que l'expression d'un refus, d'un désintérêt du « peuple », des « masses », pour les termes promises (ou les goulags promis) vers lesquelles veulent les « guider » ces avant-gardes.

Le second élément qu'il faut considérer est que les néo-bolchévistes, s'ils se considèrent comme étant d'une nature différente de celle des autres participants de la classe ouvrière, ont en réserve une vieille tactique de prise de pouvoir : se servir de l'action des masses, confisquer les postes de « responsabilité », et assurer la prise du pouvoir par leur parti en se servant de celui-ci comme l'élément de coordination des « responsables », et donc des organisations ouvrières qu'ils arrivent à contrôler individuellement. C'est ainsi que Trotsky a réussi à éliminer, lors de la Révolution russe, toute l'opposition ouvrière et paysanne, pratique qui a culminé dans les massacres de l'Ukraine et de Kronstadt.

Est-ce ce dont rêvent encore aujourd'hui ces émules ? C'est assez évident. Mais le tout doit être reformulé dans les conditions propres à la France d'aujourd'hui. La seule solution qu'ont les néo-bolchévistes pour avoir quelque audience parmi les masses ouvrières, ne peut que passer par la destruction des illusions qu'entretiennent les firmes PC et PS dans l'imagination des travailleurs. Si une majorité de gauche l'emportait aux élections, celle-ci ne pourrait pas faire grand-chose d'autre que ce que font les giscardochiraquiens d'aujourd'hui. Ils seraient obligés de freiner les revendications ouvrières

et d'assumer eux-mêmes les politiques de répression et d'austérité qu'assume aujourd'hui la majorité bourgeoise.

Les gauchistes espèrent que devant cette mise en évidence de l'incapacité de la gauche réformiste à changer quoi que ce soit, une partie de la classe ouvrière pourrait se retourner vers eux.

C'est là le grand plan de l'OCI qui n'en peut plus d'implorer l'unité PC-PS. Mais le PC ne veut pas du pouvoir. Car il sait très bien qu'il serait impuissant à contrôler quoi que ce soit : il n'aurait qu'une crise politique ramenant au pouvoir la droite musclée. D'autre part, son pouvoir actuel tient à l'existence de l'illusion électorale qui perpétue l'existence du système électoral : il ne veut pas la dissiper.

Il pourrait y avoir quelque chose de tragique dans ces implorations des trotskistes envers ceux qui, en Espagne, et ailleurs, les ont assassinés et fusillés au même titre que les anarchistes. Mais il y a quelque chose de comique dans leur obstination à vouloir les porter au pouvoir. Et c'est en ceci que nous ne pouvons oublier, nous anarchistes, que ce fut par Lénine, Trotsky et Staline réunis, que furent assassinés nos compagnons qui luttèrent aux côtés des travailleurs et des paysans.

Nos voies sont radicalement différentes. Si à travers l'histoire, les anarchistes et les marxistes se sont toujours opposés, ce n'est pas seulement dans le but de chercher à prouver la supériorité d'une théorie sur une autre. C'est simplement parce que chaque individu, chaque travailleur vit au plus profond de sa réalité organique, le désir d'émancipation de tout pouvoir, de toute domination : que ce soit celle des propriétaires des moyens de production ou celle des propriétaires du pouvoir politique. Or, les anarchistes n'ont jamais cherché à imposer leur vision des choses, mais ont toujours lutté aux côtés des opprimés pour leur émancipation.

Ce ne sont pas de quelconques élections qui pourront la réaliser, pas plus que la prise du pouvoir politique par une caste intellectuelle ou par une organisation quelconque.

L'autogestion ne pourra se faire qu'à travers la grève générale expropriatrice et gestionnaire, et à travers la destruction de toute structure de pouvoir politique. Pour cela, il importe de détruire l'illusion électorale et son corollaire : l'illusion de l'Etat révolutionnaire.



## Mots contre l'armée, la militarisation, la guerre,...

Ecrire des mots, des maux, des mots de rien, des petits mots, des mots de rage, des gros mots, ... Des mots, seulement des mots, contre des Machines, des Hommes, des Institutions de Mort.

Prendre ces mots, les tendre à bout de cœur, mot à mot, les uns à côté des autres. Mots-mosaïques, mots-barrages contre un Ordre kaki, mots-tripes qui gueulent : Non ?

Mots dérisoires aussi, ... tant mieux.

Mots-exposition, notre idée. On attend vos poèmes et mots de toutes sortes. Mots très lisibles, prêts à être exposés.

Mots-argent : 5 francs (ou plus) en timbres (frais divers et multiples). Envoyez le tout avant le 18 mai au GARM : BP 34, 11103 Narbonne Cedex; ou portez-les tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mardis de chaque mois, salle de la CNT, Palais du Travail, Narbonne.

L'exposition aura lieu fin mai. Elle sera suivie, si argent, d'une exposition itinérante que vous organiserez chez vous et peut-être... d'Un Livre.

### PARIS

Le groupe Louise Michel organise le mardi 14 avril à partir de 18 h 30, un meeting qui portera sur l'abstention révolutionnaire et l'autogestion. Philippe Val assurera la partie artistique. Salle de la Maison Verte, 129, rue Marcadet, m° Lamark. (entrée gratuite, stand, librairie).

### DOMONT

Le samedi 18 avril à 20 h 30, meeting organisé par le groupe Rouge y Negro de Domont (95) de la FA, sur le thème : *L'abstention révolutionnaire*, à la Salle des Fêtes de la mairie de Domont.

### ANGOULÊME

Le groupe anarchiste d'Angoulême organise au centre St-Martial à Angoulême :

— Du 9 au 18 avril, une exposition sur Benoit Broutchoux;

— Le 17 avril à 21 heures, réunion-débat : *L'anarchisme aujourd'hui*.

### MARSEILLE

Le groupe libertaire de Marseille organise un débat sur l'anti-électoratisme le samedi 11 avril à 14 h 30, en son local : 3, rue Fontaine de Caylus (dans le vieux Panier).

### COMMUNIQUÉS

Un groupe libertaire est en formation sur Rambouillet-Versailles; que tous les anarchistes, libertaires, personnes intéressées contactent les RI.

Un groupe est en formation sur les Deux-Sèvres. Que les camarades libertaires de Bressuire, Niort, Thouars, Parthenay et les alentours prennent contact avec les RI qui transmettront. Plusieurs actions sont envisagées...

Libertaires vosgiens, si la création d'un groupe vous intéresse, contactez les RI qui transmettront.

Les libertaires intéressés par la propagation de leurs idées sur Als et proche région peuvent écrire pour prendre contact avec la toute nouvelle liaison locale.

Les sympathisants libertaires et personnes intéressées par la formation d'un groupe libertaire sur Nice et proche région peuvent écrire aux RI, à Publico, qui transmettront.

Les personnes intéressées par la propagande anarchiste en milieu rural et autres, et habitant la région du Caylar, peuvent prendre contact avec la toute nouvelle liaison FA du Caylar, par l'intermédiaire des RI, 3, rue Ternaux, 75011 Paris.

### Communiqués

Dans la soirée du vendredi 27 mars, les vitrines du local du groupe Louise Michel ont été brisées, à l'aide de ce que nous pensons être des manches de pioches.

Le groupe Louise Michel lance un appel à la souscription par suite de cette agression.

Groupe Louise Michel

Dans la nuit précédent le meeting anti-électoral du groupe Fresnes-Antony, la façade de son local a été recouverte d'inscriptions. Faut-il en conclure que la lutte pour une société libertaire, débarrassée du pouvoir et donc de l'oppression politicienne rencontrerait certaines haines ?

Groupe Fresnes-Antony



### Permanences antimilitaristes

Tous les mercredis  
de 17 à 19 h  
à la librairie La Tête en Bas  
17, rue des Poëliers à Angers

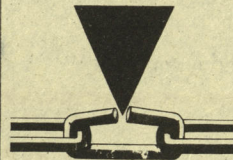
Tous les samedis  
de 14 à 15 h  
10, rue Robert Planquette  
Paris 18<sup>e</sup> (M° Blanche)

Tous les mardis  
de 18 h à 19 h  
tous les vendredis  
de 19 h à 20 h  
26, rue du Wab-Billy  
Metz - Tél. 74.41.58

Directeur de publication  
Maurice Joyeux  
Commission paritaire n° 55 635  
Imprimerie « Les marchés de France »  
44, rue de l'Ermitage, Paris 20<sup>e</sup>  
Dépôt légal 44 149 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 - Publi Routage  
Diffusion SAEM Transport Presse

### Dix heures pour l'anarchisme

26 avril — La Mutualité — Paris  
de 14 à 24 h. Chansons et débats  
Renseignements et billets : 3, rue Ternaux, Paris 11<sup>e</sup>



Fédération Anarchiste  
3, rue Ternaux 75011 Paris. Tél. : 805.34.08

Affiches imprimées et éditées par la FA (format : 39 x 56). Prix : 2 F l'unité, 0,30 F au-dessus de 10 exemplaires.

Un tract appuyant la campagne d'affichage invitant à la journée anti-électorale du 26 avril est disponible. Prix : 15 F les 500 exemplaires. (+ frais de port).

## MUTUALITÉ 26 AVRIL A 14 H DIX HEURES POUR L'ANARCHISME

Billets : soutien 35 F : 3, rue Ternaux Paris 11<sup>e</sup>

40 F en librairies

50 F le soir même (sous réserve des places disponibles)

Bandeau éditée à l'occasion de la journée anti-électorale du 26 avril (format : 42 x 29,7).

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à Publico, tél. 805.34.08.

## LE 26 AVRIL :

### Pour l'autogestion : boycott des élections !

Comme nous vous l'avons annoncé, pendant que le capitalisme se choisira un nouveau dirigeant, la FA organisera une journée de propagande pour l'avènement d'une société fédéraliste, autogestionnaire et libertaire.

Les chanteurs, les films, alterneront avec les débats. Nos amis, Gérard Pierron (qui chante le poète anarchiste Beauceron, Gaston Couté), Gérard Blanchard (qui a déjà participé au gala de Tours avec son accordéon rock), Serge Utgé Royo (dont les chansons anarchistes sont bien connues dans nos milieux) et Mama Béa (qu'il n'est plus utile de présenter), nous ont donné leur accord pour participer à cette journée. Les débats auxquels vous pourrez prendre part, ne manqueront pas : *la révolution et la société anarchiste, le mouvement ouvrier, l'antimilitarisme, l'évolution de la société en 81...*

Dès aujourd'hui, affiches et billets (35 francs) sont en vente à la librairie du Monde Libertaire, 3, rue Ternaux Paris 11<sup>e</sup>.

Il est important que vous retiriez le plus rapidement possible vos places, pour que nous puissions organiser au mieux les salles, et pour que les investissements nécessaires, soient couverts au fur et à mesure.

Face à la démagogie électorale, face à la magouille politicienne, le 26 avril nous ne resterons pas dans les préaux d'école, mais à la Mutualité.

FÉDÉRATION ANARCHISTE

LE MONDE LIBERTAIRE  
Redaction Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris  
Tel. 805 34 08 CCP Publico 11 289 15 Paris

TARIF  
France  
3 mos 50 F 78 F 55 F  
6 mos 95 F 150 F 110 F  
12 mos 180 F 280 F 210 F

1<sup>er</sup> tri. Europe, 8<sup>e</sup> A. Bénévoles, 3<sup>e</sup> tri. Europe, 3<sup>e</sup> tri. Europe

BULETIN D'ABONNEMENT  
à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris France

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à partir du N° ..... (inclus) ..... Pays .....

Abonnement  Reabonnement

Règlement (à joindre au bulletin)

Chèque postal  Chèque bancaire  Mandat lettre

## Propagande anarchiste AFFICHES, POSTERS, AUTOCOLLANTS...

### AFFICHES :

Groupe Sacco-Vanzetti : *Halte au fléau des enfants* 0,50 F  
Groupe de Toulon : *Radios libres* 0,50 F  
Groupe Fresnes-Antony : *Autogestion (anti-électorale)* 0,50 F  
Groupe d'Angers : *Abstention révolutionnaire, grève gestionnaire* 0,60 F  
Groupe Sacco-Vanzetti : *Le pouvoir est tranquille (anti-électorale)* 0,60 F  
Groupe Jacob : *Autogestion. Occupez-vous de vos affaires !* 0,50 F  
Relations Internationales : *Pologne* 0,70 F  
Monde Libertaire : *Lisez le Monde Libertaire (dessin)* 0,45 F  
En vente chaque jeudi + l'abonnement 0,45 F  
Le Monde Libertaire chaque jeudi 0,40 F

### POSTER :

Union Régionale Centre : *Le pouvoir est maudit, c'est pour cela que je suis anarchiste (Louise Michel)* 10 F

### AUTOCOLLANTS :

Groupe d'Evreux : *Lisez le monde Libertaire* 3 F et 0,40 F  
Groupe d'Evreux : *A.R.* 2 F et 1 F  
Groupe Bernéri : *L'Armée ça tue* 1 F et 0,30 F  
Groupe du 11<sup>e</sup> : *Voter c'est abdiquer* 1,50 F et 1 F  
Groupe de Toulon : *Action directe* 0,50 F et 0,25 F  
Groupe d'Orsay : *Lisez le Monde Libertaire* 0,30 F et 0,15 F  
Groupe Jacob : *Peine de mort* 0,40 F et 20 F (les 50)  
Groupe Jacob : *Autogestion* 0,25 F et 10 F (les 50)

(Les premiers prix indiqués sont les tarifs à l'unité en-dessous de 10 exemplaires, les seconds, au-dessus de 10 exemplaires).

### ENVELOPPES :

Tours : 11 F les 100, 21 F les 100, 40 F les 200.

### CARTES POSTALES :

Sacco-Vanzetti : 10 F les 8.

N'oubliez pas les frais de port : 30% de la commande pour les affiches, 10% pour le reste. Pas d'envoi d'affiches au-dessous de 10 exemplaires par type d'affiche. En vente sur place à Publico 2 F à l'unité de une à dix affiches.

## en bre

Les 18, 19 et 20 avril tiendra son conseil. Seront à l'ordre du jour la révision des statuts, la stratégie syndicale et les Conseils régionaux. Une conférence se tiendra le lundi 20 avril à 20 h 30, salle H. Barbin Pontleue.

Jean-Luc Vinot passait en procès soutenu par le groupe et de nombreux militants. Le TGI d'Evry l'a condamné à 12 mois de prison avec sursis. Il a fait appel. Pour les antimilitaristes.

Le 20 mars 1981, un permanent des antimilitaristes a comparé les conditions de détention pour insoumission. Dès le début du procès, le tribunal a jugé que ce tribunal n'était qu'un forum politique de justice. Mais l'insoumission est préférée ne pas s'inscrire dans ces conditions. Le commissaire avait demandé l'indemnité Mais c'est finale d'emprisonnement que Marc fut comparé le tribunal, les témoignages et de Maître Picot. Pour la première fois un insoumis poli à une plus forte que le témoin de qui comparaisait. 14 mois d'emprisonnement. Dès le début de la procédure, Marc Hollenstein a grève de la faim pour sa libération. Un soutien s'organise en Ardèche, où il y a une manifestation.

La marée « noire » du naufrage du T. 500 millions de francs estime la société. Que les estivaux de mazout cet été s'ils ont été interdits. A cette seule corrélation ils auront un ML.

Le groupe femme a organisé le 9 avril, devant la mairie de Toulon, une manifestation de chansons, etc. à l'occasion de la journée pour s'opposer à la loi de dérogation. Le comité de l'élection de « la France » L'année précédente les bons pères de la famille ont expulsé violemment les contestataires.

Du renfort pour le président de l'indépendants (Gisèle) son soutien à Gisèle en émettant « Les appliqueurs le programme M. Chirac ».

Un objecteur OPP a été condamné lors du 9 avril. Il est emprisonné à Guy-Ncé Ollivier 35000 Rennes Ar.

Le 11 et 12 avril, sa fête annuelle. La FA y tiendra un meeting.

26  
à la M  
Dix  
pour l'a

Chanson  
libra



## en bref...en bref...

Les 18, 19 et 20 avril 1981, la CNT tiendra son congrès. Seront à l'ordre du jour la révision des statuts, la stratégie syndicale dans l'entreprise, et les Conseils de prud'hommes. Une conférence de presse aura lieu le lundi 20 avril à 15 heures, salle H. Barbin, bd J.-J. Rousseau, Pontlieue.

Jean-Luc Vinot, objetteur-insoumis passait en procès le 27 février 81, soutenu par le C.SOC 91 et de nombreux sympathisants. Le TGI d'Evry l'a condamné à 12 mois de prison dont 6 ferme. Il a fait appel. Pas de très électoraux pour les antimilitaristes.

Le 20 mars 1981, au Tribunal permanent des Forces armées de Lyon, comparait Marc Hollenstein pour insoumission et refus d'obéissance. Dès le début du procès, le juge limitait les débats en affirmant « que ce tribunal n'était pas un forum politique mais une instance de justice ». Marc, considérant l'insoumission comme un acte politique, préféra ne pas s'exprimer dans ces conditions. Le commissaire du gouvernement avait demandé 18 mois dont une partie assortie de sursis. Mais c'est finalement à 18 mois d'emprisonnement ferme que Marc fut condamné par le tribunal, malgré les divers témoignages et la plaidoirie de Maître Picot, son avocat. Pour la première fois, un insoumis politique était condamné à une plus forte peine que le témoin de Jéhova qui comparait le même jour : 14 mois d'emprisonnement. Dès le début de son incarcération, Marc Hollenstein entama une grève de la faim pour obtenir sa libération. Un soutien s'organisa alors en Ardèche, où il vit.

La marée « noire » causée par le naufrage du Tania coûtera 500 millions de francs, estime la société d'assurance. Que les estivants qui seront couverts de mazout cet été nous écrivent s'ils ont été indemnisés. A cette seule condition, ils auront un ML gratuit.

Le groupe femmes de Meaux organise le 9 avril, devant la mairie, une manifestation, avec animation, chansons, etc., à partir de 19 heures, pour s'opposer à la municipalité dont le comité des Fêtes organise l'élection de « la reine de Meaux ». L'année précédente, les bons pères de famille et leurs épouses, aidés par les flics, ont expulsé violemment les contestataires.

Du renfort pour Giscard : le président de l'Union des Libéraux indépendants (des inconnus), a apporté son soutien à Giscard en émettant « l'espoir que celui-ci appliquera le programme libéral de M. Chirac ». Puisqu'on vous le dit.

Un objetteur OP20 a été arrêté lorsqu'il faisait du stop. Il est emprisonné à Rennes. Ecrivez-lui, Guy-Nicolas Ollivier. GR M3, 35000 Rennes Armes.

Le 11 et 12 avril, la LCR organise sa fête annuelle. La FA y tiendra une table de presse.

**26 avril**  
**à la Mutualité**  
**Dix heures**  
**pour l'anarchisme**

Chansons, débats,  
librairie...

## Amis Lecteurs

Comme nous vous l'avons annoncé dans un précédent numéro, notre nouveau local, 145, rue Amelot 75011 Paris, ouvrira le 1<sup>er</sup> Mai.

Dès le 1<sup>er</sup> Mai donc, vous pourrez vous procurer tous vos ouvrages sur l'anarchisme dans des locaux plus spacieux que notre actuelle librairie. Entre temps, la rue Ternaux continuera à vous approvisionner en textes anarchistes et à envoyer vos commandes au jour le jour.

Il ne devrait pas y avoir de période pendant laquelle la librairie du Monde Libertaire soit fermée.

**1<sup>er</sup> MAI 1981, NOUVELLE ADRESSE DE LA LIBRAIRIE DU MONDE LIBERTAIRE : 145, RUE AMELOT PARIS 11<sup>e</sup> (M<sup>o</sup> RÉPUBLIQUE) TÉLÉPHONE : 805-34-08**

Mais un tel travail ne se réalise pas sans efforts. Vous le savez, notre librairie comble, avec vos souscriptions, une grande partie du déficit du Monde Libertaire Hebdomadaire. L'achat de ce local, les travaux nécessaires, le matériel que nous avons récemment acquis grèvent durement notre budget. Il faudra sans doute des années avant que les millions que nous avons investis soient complètement remboursés. Pendant ces années, la Fédération doit poursuivre son développement, être sans cesse plus présente dans les luttes qui nous conduiront à une société fédéraliste, autogestionnaire et libertaire. Ces achats malgré leur coût et les dettes qu'ils engendrent, ne doivent pas être un frein à nos futures activités. Au contraire, ils doivent nous servir de tremplin vers de nouveaux développements.

C'est pourquoi, amis lecteurs, à la veille de l'ouverture de ce nouveau local, nous avons plus que jamais besoin de votre aide : de vos souscriptions, de vos abonnements et de vos versements automatiques. L'abonnement, c'est ce qui permet financièrement à notre journal de vivre, c'est le meilleur soutien que vous puissiez apporter à une publication ; le virement, c'est ce qui nous permet de prévoir nos futurs développements en fonction de souscriptions sûres. N'hésitez donc pas à nous demander des formulaires qui vous permettront de choisir vous-mêmes la somme que vous pouvez donner mensuellement. Vous pourrez, bien évidemment, arrêter à tout instant ce virement.

Ce sont vos 50, 100 ou 200 francs qui, additionnés à d'autres 50, 100 ou 200 francs, nous aideront à poursuivre la construction de notre organisation.

**POUR QUE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE INTENSIFIE SANS CESSER SON COMBAT : ABONNEZ-VOUS, SOUSCRIVEZ ; DEMANDEZ DES FORMULAIRES DE VIREMENTS AUTOMATIQUES.**

Les administrateurs  
P. BEDOS — H. TRINQUIER

## LIMOGES PROCÈS D'ANTIMILITARISTES

Le procès des sept libertaires (voir ML du 26 février) inculpés d'injures envers l'armée, d'incitation à l'insoumission, etc., s'est déroulé le 2 mars comme prévu, en leur absence. C'était la confusion totale : le procureur a dû expliquer au président les éléments des trois dossiers et un joyeux mélange des affaires fit écrire à la presse du lendemain que les sept personnes étaient inculpées pour dégradation de monument aux morts ! Evidemment, l'accent fut mis sur notre lâcheté de ne pas vouloir venir nous expliquer gentiment devant eux, pour une fois qu'on nous demandait de nous exprimer « librement » ! Le jugement fut rendu le 16 mars :

500 francs d'amende pour les sept inculpés de Saint-Junien (injure et propagande pour l'obstruction) plus deux mois de prison avec sursis pour désertion à l'ONF, trois mois de prison avec sursis, 1 000 francs d'amende pour injures et 2 700 francs pour dégradation (à Bellac) pour R. Latapy, agrémentés de quelques francs symboliques pour les diverses associations d'anciens combattants en mal de patriotisme. La presse se fit un plaisir d'insister sur les peines de taule pour R. Latapy, non pas pour protester, mais dans le but de faire peur et de dénoncer la brebis galeuse (ça sert toujours de créer des vedettes !)

## DÉBATS DANS LA RUE

Le vendredi 27 mars se tenait, à la Maison du Peuple de Limoges, une réunion sur l'alternative Elections ou action directe, organisée par la FA. A cette occasion, et comme à l'accoutumée, un inspecteur des Renseignements Généraux, après un passage furtif dans la salle, est sorti pour relever les numéros d'immatriculation des voitures stationnant autour de la salle.

Prévenus par plusieurs personnes, organisateurs et participants refusèrent ce fichage intolérable et une cinquantaine de personnes sont sorties demander à cet individu de détruire son carnet. La police est intervenue rapidement, prétextant l'appel anonyme d'un habitant du quartier (entre la loi Peyrefitte et la délation, la répression va bon

train) et a exigé qu'on leur livre l'identité de quelques responsables... Or, en tant qu'anarchistes, nous étions tous responsables et il s'en est suivie une violente empoignade entrecoupée de joutes verbales. Cette résistance a permis qu'aucune garde à vue n'ait lieu, mais le fichage a été complété tout de même par le relevé de plusieurs identités. Une fois de plus, la police a montré sa véritable fonction.

A l'occasion de cette réunion, un appel a été lancé pour détruire sa carte d'électeur publiquement lors des élections. Avis aux amateurs.

Groupe FA de Limoges  
Pour tout contact : groupe FA,  
BP 1044, 87050 Limoges.

## Dernières attaques de Beullac : suppression du droit de grève

Le corps des instituteurs vient de subir un ultime échec sur les dossiers en négociation avec Beullac : obligation pour les directeurs d'école d'assurer l'accueil des enfants durant les heures scolaires. Ce qui aboutit à une suppression pure et simple de leur droit de grève et à une atteinte grave à celui des instituteurs. Il doit, sous couvert de l'inspecteur, organiser l'accueil des enfants et s'adresser pour ce faire à des associations qui assureront des garderies. Beullac est clair. Il supprime le droit de grève aux enseignants au nom du bon fonctionnement du service public et demande aux parents de casser les grèves en leur faisant assurer des garderies. D'autre part, cette circulaire ministérielle d'application du décret définissant le rôle dévolu aux directeurs crée un nouveau corps hiérarchique dans celui des instituteurs. D'instituteurs déchargés de classes, assumant les fonctions de directeurs, les directeurs d'école ont dorénavant pratiquement un statut de chef d'établissement... Les instits ont affaire à de nouveaux chefs.

Alors que la direction UID du SNI-PEGC enterrait les luttes depuis deux ans au nom des négociations en cours sur la revalorisation de la fonction d'instituteurs, Beullac a, dans les faits, offert une revalorisation qui divise les instits en trois corps. Toujours au nom de l'unité, les directions UID et UA se disputent la syndicalisation des PEGC (ex-instits enseignant dans le premier cycle). Beullac a tranché le débat : il

supprime purement et simplement le corps des PEGC. Il n'y a plus de place dans les centres de formation. Beullac joue PC contre PS et cela marche. Il refuse la revalorisation aux instits, mais augmente le nombre de place à l'agrégation et au CAPES.

Triple échec donc pour le SNI et la FEN sur des dossiers qui ont dicté une politique de division (la FEN refusant d'enclencher des luttes fédérales ou des grèves nationales) et d'enterrer des luttes (cf. les grèves reconductibles de



l'an passé. U et A, par le biais du SNES, se félicitent de l'augmentation du nombre de places au concours, sans vouloir voir que la suppression des centres de formation de PEGC aboutit inévitablement à une diminution du nombre de professeurs dans le secondaire. UID, enterrée dans un réformisme rampant,

se refuse à enclencher des luttes d'ensemble et ne s'active que pour dénoncer les pratiques anti-unitaires du PC.

Division du corps des instituteurs, suppression du droit de grève et nouvelle hiérarchie dans le primaire : un bilan plus que négatif et des attaques indéfinissables au statut des instituteurs et à leur syndicat majoritaire, le SNI. Même pour défendre leurs places, les permanents UID ou U et A sont incapables de répondre à la mesure des attaques de Beullac. Trop apeurée par des mouvements de lutte qu'elle devine durs, la direction du SNI entérine dans les faits les attaques de Beullac. 24 heures de grève pour défendre le droit des exploités sera peut-être la réponse du bureau national.

La couleur est dure à avaler : le syndicat et les instits l'ont pourtant fait. Cette situation catastrophique pour les enseignants résulte d'une politique corporatiste et réformatrice. C'est au cœur même du problème que nous devons attaquer : engager un mouvement de lutte qui se refuse de négocier sur le terrain du ministère et qui, par sa force et sa volonté de gagner, engage la seule réponse possible : la grève des enseignants pour défendre le droit de grève.

Face aux attaques du pouvoir, les enseignants ne peuvent faire qu'appeler à l'ensemble des travailleurs de la fonction publique. Il s'agit d'engager la lutte, non plus sur des revendications sectorielles, mais bien sur une plate-forme n'avançant que des propositions unifian-

tes (augmentations uniformes, augmentation du nombre de postes et de classes, amélioration des conditions de travail).

Thyde ROSEL

### Sommaire

PAGE 1  
Editorial  
PAGE 2  
Activités des groupes FA  
PAGE 3  
En bref  
Amis Lecteurs  
Dernières attaques de Beullac  
Procès d'antimilitaristes  
Débats dans la rue  
PAGE 4  
A Boulets Noirs  
Toujours Yalta  
A bas toutes les armées  
Jésus, faux frère  
PAGE 5  
Le statut tout le camp  
Refusons la guerre  
PAGE 6  
Informations Internationales  
PAGE 7  
Livres, Spectacles, B.D.  
PAGE 8  
Et si on parlait des petits candidats



## A BOULETS NOIRS

Histoire vécue  
(Samedi 7 mars 1981)

Toc ! Toc ! Toc !  
— Qui est là ? Qui qui frappe à ma porte ? (air connu).  
— Gendarmerie ! Bonjour Monsieur l'Instituteur ; ferez-vous grève lundi ?  
La porte se referme aussitôt. Devant la non-réponse de l'enseignant, les gendarmes se rabattent sur les enfants jouant dans la rue : « Dis, tu as de l'école, toi, lundi ? »

Renseignements pris auprès de la gendarmerie de Villiers-Saint-Georges (77), il ne s'agirait pas d'intimidation ni de fichage (lire flicage ?) ; non, ce sont simplement des mesures d'économie ! « Comme nous n'avons plus d'argent, avoue l'adjudant commandant la brigade, (mais à quoi sert donc la part de nos impôts allouée à l'armée ?), nous avons voulu profiter d'un passage dans les villages pour économiser le téléphone et recueillir les résultats (pourcentage — noms ? — des grévistes) à l'avance ».

Ouf ! on avait eu peur ! Le droit de grève n'est pas menacé !

J.-P. B.

**La bourse, c'est la vie**  
Vraiment, quelle misère ! On s'en rend compte en cette saison où abondent, dans les chroniques boursières, les résultats financiers de 1980. Nous n'allons pas entrer dans les détails qui n'intéressent pas nos lecteurs. Ceux-ci, en effet, n'ont aucun sens du devoir civique, sinon ils auraient placé depuis longtemps leurs sous dans les SICAV Monory pour sauver l'économie du pays !...

Parlons quand même de ces pauvres banques comme celles du groupe CIC dont les profits n'ont été majorés, en un an, que de 48%, ou de cette « Banque de Bretagne » qui a vu ses bénéfices augmenter seulement de 145%... La métallurgie, les constructions mécaniques, la chimie et même le textile qui licencie à tour de bras, alignent quelques dizaines de milliards de « résultats nets »... Les plus malheureux sont les pétroliers d'Elf-Aquitaine dont les profits en 1980

atteignent tout juste 252,9 milliards de centimes.

Et pourtant, allez savoir pourquoi, depuis trois ou quatre semaines, les cours, en Bourse, montent, montent, comme de vilaines petites bêtes. Les agents de change déclarent voir « affluer des disponibilités très abondantes, l'immobilier n'ayant plus guère la faveur des particuliers ».

Ce qui prouve, primo, que tout le monde n'est pas fauché, ça nous rassure. Secundo, que les capitaux à la recherche d'un emploi sont de nouveau attirés par l'industrie, maintenant que l'on a, comme on le dit si élégamment, « dégraissés les effectifs »...

**Que votre Sire est bonne...**  
Après le coup de Madrid, tout notre petit monde politico-journalistique couvre de lauriers le bon roi Juan Carlos. Ainsi, M. André Fontaine qui, dans *Le Monde*, a consacré un long article à l'Espagne. Et il fustige « les bons esprits (qui) avaient longtemps voulu ne voir (en Juan Carlos) qu'un émule de Franco ». « Viva el Rey ! »... M. Fontaine manifeste, par la plume, aux côtés de Santiago Carrillo, Felipe Gonzalez et Fraga Iribarne...

Le rey de mon chose, aurait dit Zazie. Le post-franquisme n'est pas autant à la bonne franquette que M. Fontaine le suggère. Depuis que le bon roi est monté sur le trône, il y a eu, en Espagne, des travailleurs, et des libéraux en particuliers, emprisonnés, torturés, assassinés.

Ce Fontaine est intarissable pour chanter les louanges du roi, mais à quelle source prend-il ses informations ?

S.B.

**Démocratie Blues !**  
L'article L 122-35 du code du travail nous explique au sujet du règlement intérieur d'une entreprise que celui-ci doit être soumis à l'avis du comité d'entreprise ou à défaut, à l'avis des délégués du personnel. Avis ne signifiant pas accord, le dit règlement pouvant être appliqué sans la bénédiction du comité d'entreprise. CQFD ! ou les charmes discrets de la cogestion dure !

J.D.

## TOUJOURS YALTA

Dans de récents numéros du ML, nous avons rappelé que la gauche française était interdite de pouvoir en France, tant que l'équilibre entre les deux grandes super-puissances ne serait pas stabilisé. La politique des gouvernements français est d'abord décidée à Washington et Moscou, contrairement à ce que prétendaient jusqu'à maintenant TOUS les candidats.

Or, l'un d'eux, par lieutenant interposé, vient de cracher le morceau. Dans *Combat socialiste* du 20 mars, J.-P. Chevènement écrit : « M. Giscard d'Estaing, pour sa réélection, a désormais reçu un double feu vert de M. Brejnev et de M. Reagan. Faut-il s'en étonner ? »

M. Giscard d'Estaing n'est pas par hasard imprégné de l'esprit de Yalta. S'il accepte la division du monde en deux blocs, s'il laisse volontiers les mains libres à l'URSS en Pologne et aux Etats-Unis en Amérique centrale, c'est que cette division — croit-il — assure la pérennité de son pouvoir à Paris ».

Eh oui ! Et c'est bien triste pour M. Mitterrand. Quant à nous, ces jeux du cirque ne nous ont jamais fait rire, car les jeux des princes se sont toujours déroulés aux dépens des peuples. A nous de favoriser l'irruption de ces peuples sur la scène de l'histoire. Paris 1871, Pétersbourg 1917 (février), Barcelone 1936, Mai 1968, Gdansk 1980... Autant de raisons d'espérer et d'agir pour éliminer définitivement les Etats et leurs Yalta.

Y. PEYRAUT

## Ni peine de mort, ni perpétuité : A BAS TOUTES LES ARMÉES !

L s'appelle Frédéric Landrieu. Condamné le 21 mars 1981 par le jury des assises de la Nièvre à la réclusion perpétuelle pour avoir commis plusieurs hold-up et assisté au meurtre d'un gendarme. Douze fois condamné déjà. Cela a sans doute influencé le jury. Pierre encore : l'avocat général s'est attiré la sympathie du tribunal en refusant la peine de mort et en ne demandant QUE la réclusion à vie ! A-t-il au moins pensé à ce que cela pouvait signifier ?

Landrieu n'a que 28 ans. Il en aurait 70 que cela ne changerait rien. Condamné à vivre au trou, à la torture lente et insidieuse justifiée par la « Justice » ! L'idée seule devrait remuer les cœurs et soulever l'indignation, voire même cette haine saine des systèmes coercitifs.

Landrieu a déclaré : « Dans cette société, il n'y a que trois catégories sociales : les riches, les esclaves et les chiens de garde ». Vision claire et tranchante de notre monde. C'est pour cela que le jury a vu en lui un « être amoral, extrêmement dangereux, haïssant la société et fermement décidé à ne pas se repentir ».

Des Landrieu, ils sont des centaines à courir sur les routes de France ou d'ailleurs. Ils sont des milliers à pourrir dans les cellules hautement sophistiquées où tout est mis en œuvre pour briser la moindre parcelle d'identité de soi, la moindre tentative de révolte, cette révolte qui est tout, qui peut tout.

Nous, les hommes et les femmes de « dehors », qui pensons vivre en « liberté », nous nous trompons lourdement. Il suffit de relire cette phrase imprimée sur chaque numéro de l'ex-Comité d'Action des Prisonniers (CAP) : « Les chaînes des prisonniers sont les mêmes que celles de tous les hommes, sans pouvoir sur leur vie ; elles sont simplement plus visibles ».

Pourtant, nous avons peut-être un tout petit avantage : nous pouvons encore un tant soit peu élever la voix contre les méfaits d'une justice de classes et dénoncer l'interdépendance du législatif, de l'exécutif et du judiciaire, les trois mamelles d'un même pouvoir.

Nous devons en premier lieu nous opposer fermement à la peine de mort, outil répressif par excellence de tout système reposant sur l'autorité et nous battre pour la suppression des prisons et des sanctions.

Pour arriver à une société de justice (au sens réel du terme), il nous faudra instaurer l'égalité économique. Il n'y aura pas de justice sociale possible tant qu'il existera une classe dirigeante et une classe d'aliénés.

Dans notre lutte contre la peine de mort, nous devons inclure notre haine de l'autorité, car le principe d'autorité garantit l'inégalité des conditions d'existence des hommes.

MARTINE  
(Liaison Bas-Rhin)

## RELIGION

# JÉSUS, FAUX FRÈRE !

Je ne vous présenterai pas le personnage dont la réputation mondiale de « révolutionnaire » est faite une fois pour toutes. Certes, on m'objectera que le personnage a vécu voilà 2 000 ans et que le sujet n'est plus d'actualité. C'est faux. Jésus est en train de gagner petit à petit du terrain. Comment et pourquoi ?

Le phénomène est à la fois simple et complexe. Simple dans ce sens : Jésus, s'inscrivant dans l'histoire des religions, est « l'omique » que des hommes figés

les « méchants » et récompense les « justes ».

Jésus est une idée dangereuse, car il est capable aujourd'hui de canaliser des révoltes dont l'énergie serait mieux venue ailleurs. Le concept « Jésus » détermine les révoltés des vraies causes de leur révolte. A ma connaissance, il fait abstraction de l'antagonisme entre classes sociales. C'est davantage un appel à la résignation savamment déguisée, puisqu'il nous commande « d'aimer nos ennemis, de bénir ceux



dans leur ignorance adorent cette espèce d'esprit supérieur. Qu'est-ce que la religion, sinon une croyance absurde et aveugle ? La complexité, elle, vient de l'immixtion de Jésus dans les affaires quotidiennes et courantes. Je l'ai qualifié plus haut de révolutionnaire. Historiquement parlant, cet homme a été un révolutionnaire à son époque. Il a prêché l'amour, l'égalité, la justice, la simplicité. Deux mille ans après, ces thèmes restent des questions brûlantes. Les Romains, les Phariséens, les Caïphes, ce sont de nos jours les loueurs de bras, les possesseurs du capital, tous ceux qui misent sur nos vies pour se remplir les poches. L'inégalité reste flagrante et pour beaucoup Jésus est devenu le symbole de la lutte.

Les combats menés par les nouveaux disciples du Christ se rapprochent de ceux menés par les anarchistes (entraide, antimilitarisme, environnement, solidarité internationale...). Mais il serait grave, voire faux, de penser que Jésus fut un anarchiste. Cette remarque a été faite plusieurs fois déjà. Non, non et non, Jésus n'a pas été et ne sera jamais un anarchiste. Un individu n'est pas uniquement anarchiste parce que les causes qui l'animent sont nobles. Il est avant tout anarchiste par le but qu'il poursuit : la suppression de toute autorité.

Or Jésus s'est proclamé le Fils de Dieu. Il a donc forgé une autorité supérieure à toutes les autorités terrestres : la puissance divine. Et c'est en partie Dieu qui lui a dicté les principes d'entraide et d'amour. Les hommes que l'on dit primitifs ignoraient ce dieu judéo-chrétien, et pourtant certaines ethnies pratiquaient une façon de vivre dont les anarchistes n'auraient pas à rougir (1). L'humanité n'a pas attendu la venue du Messie pour accomplir des actes de haute moralité en vivant dans des sociétés de type anarchiste-communiste.

On veut encore faire de Jésus le flambeau des luttes contre l'oppression. On se trompe. Car il prônait l'avènement du royaume de Dieu qui mettrait fin à toute iniquité. Mais n'oublions pas que la justice divine reste une justice coercitive qui châtie

qui nous haïssent et de faire le bien à ceux qui nous maudissent ; ou encore : « Heureux les pauvres, car le royaume des cieux est à eux ».

Il est absolument inconcevable d'accepter les servitudes « icibas », sous prétexte que dans l'au-delà nous trouverions le paradis.

L'Eden, nous le voulons ici, pendant notre vie terrestre, et nous nous battons pour les enfants qui naîtront demain, afin qu'ils aient enfin une vie digne de l'être humain en harmonie avec l'environnement.

Et à ceux qui traiteront les anarchistes de « nouveaux curés »,



(cela s'est déjà vu !), j'opposerais cette phrase de Sébastien Faure : « L'anarchie se distingue et se sépare de tous, parce qu'il ne veut être ni maître ni esclave. Il ne veut pas s'incliner, mais il ne veut pas que les autres s'inclinent devant lui ».

MARTINE  
(Liaison Bas-Rhin)

(1) Voir P. Kropotkine, « L'entraide ».

## SIC

Je souhaiterais qu'on en donne un bon coup à la majorité, mais je ne souhaite pas que nous soyons appelés à prendre la suite.

Louis ESCANDE  
(à l'occasion de Législatives)

## PTT

P OUR la politique, dérèglement les PTT, deux secteurs ténus, le Post-coms, l'administration au carcan du statut de fonctionnaire, espèrent ainsi une mobilité du personnel, de faire passer ces services en cause la no public.

Depuis sa création de fonctionnaires, maintes remises part des différends. Les avantages maintenus ne l'ont à la combativité, notamment lors la fonction publique mouvement de 1974. Le gouvernement à cette combativité politique d'attaquer préfère avancer crets après décro

**Les attaques**  
L'administration treindre le droit. Après le blocage

CHAQU... la peur que jouent pacifiste grandit

En Grande-Bretagne pour le d'clairer rassembler 70 000 personnes Trafalgar Square. Une année personnes seulement participent à la manifestation des raisons de ce passant à travers la crainte de voir et l'URSS utiliser européen pour mentent nucléaire présent, la vieille des nations est soutenue par le combats des armements. Des exemples, Thatcher, flotte de sous-marins « Trident », Foote, leader du mouvement qu'il refuse les américains d'est prévue pour élu du Parti travailliste, la droite des champs de pétrole Nord pour se permettre alors que de ce même parti utilise le territoire accumuler de l'incertain.

Les divers mouvements ont obligé la Belgique à l'américaines. La lande et le Danemark aux pressions augmenter le budget, de même et la RFA, qui lent réarmer après sarmés.

L'industrie de l'aéronautique aussi concernée. Elle accepte d'envoyer des troupes aux dictateurs



PTT

## LE STATUT FOUT LE CAMP !

POUR mener à bien sa politique de restructuration, démanteler plus facilement les PTT et créer ainsi deux secteurs tout à fait autonomes, le Postal et les Télécoms, l'administration doit s'attaquer au carcan qui la bloque : le statut de fonctionnaire. Elle espère ainsi une plus grande mobilité du personnel à un moindre coût, de façon à rentabiliser ces services, en remettant en cause la notion de service public.

Depuis sa création, le statut de fonctionnaire a été l'objet de maintes remises en cause de la part des différents gouvernements. Les avantages qui ont été maintenus ne l'ont été que grâce à la combativité des postiers, notamment lors de la grève de la fonction publique en 53, le mouvement de 68, la grève PTT de 74. Le gouvernement, face à cette combativité, change sa politique d'attaque frontale; il préfère avancer par étapes, décrets après décrets.

## Les attaques aujourd'hui

L'administration tente de restreindre le droit à la mutation. Après le blocage de trois ans

dans la première localité, elle diminue le nombre de fiches de vœux (cinq par départements), elle crée des concours régionaux et stoppe les mutations de régions entières. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 81, des mesures d'avancement accéléré d'échelon concernant le Service Général sont prises. Selon sa note, l'agent change d'échelon soit trois mois plus tôt, soit trois mois plus tard que la date prévue. Cet avancement personnalisé fera qu'à ancienneté et grade égaux, deux agents se retrouveront avec des salaires différents. Cette différence se verra surtout sur la feuille de paye des femmes, car qui gardent les gosses quand ceux-ci sont malades ? Qui, parfois, est obligée de s'arrêter deux ou trois jours par mois pour règles douloureuses ? La notation est liée à l'assiduité.

Déjà, l'administration incite les femmes à retourner chez elles. La loi du 23 décembre 81 relative au temps partiel dans la fonction publique, en est un exemple frappant.

## Les attaques demain

En projet, l'instauration du salaire binôme. Le salaire serait

divisé en deux parties, une fixe et une mobile liée à la « tête du client », à l'absentéisme et à la notation, la cible privilégiée étant, bien entendu, les femmes (pour les raisons invoquées plus haut).

Pour faire des économies, l'administration désire bloquer pendant deux ans les promotions dans la fonction publique, cela veut dire qu'il n'y aura pas d'avancement d'indice, d'où une dégradation du pouvoir d'achat, l'inflation, elle, n'étant pas bloquée !

Le gouvernement désire également s'attaquer à la retraite des fonctionnaires. Actuellement, en cotisant à six pour cent pendant 37,5 ans, les travailleurs des PTT bénéficient de 75% du salaire. En alignant le calcul des cotisations sur celui du privé, il faudrait, pour pouvoir bénéficier des mêmes avantages, cotiser 40, 45 ans, voire plus. De plus, le recours à une Caisse complémentaire serait à envisager ! Mais le gouvernement ne s'arrête pas là, par « solidarité », il envisage une ponction de

0,84% sur le salaire, au profit des ASSEDEC !

On ne fait pas payer les patrons, mais les « nantis » ! A long terme, c'est la disparition du statut des fonctionnaires qui est posée, en créant un corps de fonctionnaires peu nombreux, avec garantie statutaire pour toute la fonction publique, et un nombre important de « fonctionnaires non protégés » qui interviendraient en fonction de la charge de travail : un volant de remplacement d'intérimaires de la fonction publique, composés essentiellement de femmes !

## Quelle riposte ?

La CGT depuis longtemps a lancé ses troupes dans le combat, fidèle à sa politique, à sa tradition de ces dernières années : pour faire beaucoup de bruit, donnant dans le clinquant et le tonitruant sans pour cela construire le rapport de force nécessaire, si ce n'est par une grève de 24 heures le 26 mars.

Quant à la CFDT, recentrage oblige, elle met en doute l'existence des projets gouvernementaux, soupçonne la CGT d'envoyer ses fantassins préparer le terrain pour Marchais et regret-

te que l'UGFF-CGT ne participe pas, conjointement à l'UFFA-CFDT (2), aux négociations au sommet avec le gouvernement.

Nous voilà bien lotis, parole !

Effectivement, on peut concevoir qu'un mouvement prolongé et unitaire de toute la fonction publique serait souhaitable pour contrecarrer les plans gouvernementaux; il n'en demeure pas moins que l'échéance électorale arrive et que tout le monde s'active, sur son propre terrain, œuvrant pour sa propre chapelle. La situation est trop grave pour la laisser aux mains des professionnels de la bureaucratie, c'est aux travailleurs eux-mêmes de trancher, de décider des modalités de la lutte et d'être vigilants pour éviter de tomber dans l'ornière corporatiste et la récupération électoraliste.

Joël SAINTIER

(1) Union Générale des Fédérations de Fonctionnaires.

(2) Union des Fédérations de Fonctionnaires et Assimilés.

## REFUSONS LA GUERRE !

CHAQUE jour s'accroît la peur de la guerre, chaque jour le mouvement pacifiste grandit.

En Grande-Bretagne, la campagne pour le désarmement nucléaire rassemble une foule de 70 000 personnes sur la place de Trafalgar Square en octobre dernier. Une année plus tôt, 600 personnes seulement avaient participé à la manifestation. Une des raisons de cette peur grandissante à travers toute l'Europe est la crainte de voir les Etats-Unis et l'URSS utiliser le continent européen pour essayer leur armement nucléaire tactique. A présent, la vieille hostilité entre les nations est supplantée en partie par le combat entre les partisans de l'armement et ses détracteurs. Des exemples : en Angleterre, Thatcher demande une flotte de sous-marins équipés de missiles « Trident », alors que Foote, leader du Parti travailliste, promet qu'il renverra les missiles américains dont l'installation est prévue pour 1983, s'il est élu du Parti travailliste. En Norvège, la droite veut utiliser les champs de pétrole de la mer du Nord pour se procurer de l'armement alors que l'aile gauche de ce même parti refuse que l'on utilise le territoire norvégien pour accumuler de l'armement américain.

Les divers mouvements pour la paix ont obligé la Hollande et la Belgique à refuser les bases américaines. La Belgique, la Hollande et le Danemark ont résisté aux pressions américaines pour augmenter le budget de l'armement, de même que le Japon et la RFA, que les USA veulent réarmer après les avoir désarmés.

L'industrie de l'armement est aussi concernée. En RFA, Schmidt accepte d'envoyer deux sous-marins aux dictateurs du Chili et

s'oppose ainsi à une partie de la social-démocratie. Il se justifie en affirmant que cela procurerait du travail à un millier de travailleurs allemands pendant une durée d'un an. L'industrie de guerre allemande a été multipliée par sept par rapport à 1960 et est surtout destinée à l'exportation vers les pays du Tiers-Monde. Le Parlement allemand débatait sur l'envoi de 300 tanks en Arabie Saoudite. Cela procurerait du travail et plus d'un billion de dollars, mais cela aiderait-il la paix au Moyen-Orient ? Est-ce que les tanks allemands aideraient le Parti travailliste israélien à négocier la paix avec la Jordanie et les Palestiniens ?

L'exportation d'armes est un commerce périlleux. A présent, certaines nations du Tiers-Monde sont devenues exportatrices d'armement. En 1978, les exportations d'armes de ces pays étaient évaluées à cinq billions de dollars. C'est peu si l'on considère le total des revenus provenant des exportations d'armement dans le monde : 480 billions de dollars, mais c'est assez pour tuer des millions de gens et amener un grand conflit.

Le commerce des armes entre les pays en voie de développement n'est pas calculé pour rivaliser avec les grandes puissances industrielles, mais plutôt pour leur permettre de combattre les voisins de même force. La montée de l'armement dans ces pays ambitieux va à l'encontre du renforcement de la démocratie et ne leur permet pas de conclure des marchés sûrs avec les pays industrialisés. Partout la militarisation et la crainte qui en découle freinent la volonté des peuples de s'affirmer, et si les populations montrent quelques velléités de s'affranchir de leur condition, l'armement est utilisé

contre eux, et les dictateurs arrivent à la rescousse.

Les marchands d'armes ne sont pas les seuls à profiter de ces conflits à petite échelle. On peut à cet effet lire dans le journal de Wall Street : « Les seuls vainqueurs du conflit irako-iranien seront en vérité les compagnies étrangères qui aideront les deux pays à se redresser après le conflit. »

... Dans les romans policiers, on se pose la question suivante : à qui profite le crime ?

Aux Etats-Unis, plus de la moitié des votants ont élu Reagan et sa politique. Cela a inquiété pas mal de monde, et environ le quart de ceux qui devraient se faire recenser ne l'ont pas fait !

Les Européens s'inquiètent non seulement de l'arrivée de Reagan mais aussi du cabinet qu'il a formé : Haig est aussi président de United Technologies, qui est l'un des plus gros marchands d'armes, Weunberg, Carlucci sont étroitement liés au milieu des affaires. La préoccupation majeure vient du sentiment qui a amené Reagan, le sentiment de gens qui pensent qu'il faut envoyer les marines afin d'avoir le pétrole moins cher, qui se considèrent comme citoyens d'une grande puissance à laquelle un Ayatollah a osé tirer la langue. Ces sentiments sont dangereux. Physiciens for Social Responsibility (1) rappelle cela et insiste sur les risques que peut présenter le scientifique : « A l'heure actuelle, les vecteurs de maladie ne sont plus les rats ou les moustiques; ce sont les scientifiques du complexe militaro-industriel », déclare le docteur Helen Caldicott qui a abandonné Harvard pour se donner entièrement à l'organisation. « Si une bombe de 20 mégatonnes tombait sur Boston, plus de 90% de sa population (3 millions) mourrait ou se trou-

verait gravement blessée », nous avertit le docteur Howatt de l'université de Harvard lui aussi.

Les scientifiques s'inquiètent : des savants soviétiques et américains ont rejoint une nouvelle organisation : l'International Physicians for the Prevention of Nuclear War.

Les Etats-Unis ont dépensé 2,6 trillions de dollars en armement depuis 1940. C'est évidemment très lourd pour les caisses de l'Etat, et l'économie nationale s'en ressent. C'est une des raisons qui pousse l'Amérique à inviter les pays européens à intensifier leur industrie de l'armement, au lieu de chercher la compétition avec les entreprises américaines au niveau des marchés.

Les risques d'un conflit n'empêchent pas le fonds monétaire international de faire un prêt de 1,7 billion de dollars au Pakistan et de 1,6 billion à la Turquie ! Les prêts les plus grands jamais accordés ?

Le Pentagone aimerait bien sûr utiliser ces deux pays comme des pions dans la guerre qu'il livre au Kremlin. Les Etats-Unis ont également fourni assez d'uranium enrichi à des pays en voie de développement pour construire 750 bombes A ! Certaines choses peuvent se révéler plus dangereuses pour votre santé que le tabac !

Les informations obtenues par satellites participent à la montée des tensions. Quand Sadate apprit que des missiles russes menaçaient le barrage d'Assouan, ce fut par satellite. Les Etats-Unis promirent à Sadate leur soutien en cas d'attaque soviétique.

L'intervention lybienne au Tchad alarma le monde occidental et provoqua un renfort des unités françaises en Afrique. A Noël, le général Petrov avertit l'Occident que l'URSS réagirait

durement si l'Europe acceptait les missiles américains sur son sol. L'Europe a donc le choix entre accepter les missiles américains et donc faire face aux Russes, ou rester « neutre » sur ce plan. Cette situation a mobilisé un puissant mouvement pour le désarmement en Europe.

Supposons qu'un être venu d'une autre planète nous rende visite. Comment pourrions-nous lui expliquer l'état dans lequel se trouve le monde en 1981 ? Nous devons lui faire comprendre combien nous, terriens, sommes inorganisés, que nous travaillons avec du matériel que d'autres possèdent et qui ne travaillent pas, et que c'est nous qui construisons ce matériel, en plus !

Que les possesseurs des machines nous ont séparés en nations afin que nous ne nous organisions pas, et qu'au contraire, nous soyons divisés et qu'ils puissent nous menacer des guerres si nous voulons changer les choses. Qu'ils nourrissent les dissensions entre les travailleurs grâce aux moyens d'information, etc. Notre visiteur de l'espace soupirerait probablement et dirait : « Et pourtant, c'était une si belle planète ! » Il poserait sûrement une ou deux questions du genre : « Ne pourriez-vous pas, travailleurs de cette terre, communiquer entre vous et vous entendre afin de produire ce que vous voulez pour le bien commun, et ne pas vous laisser mener au désastre par ceux qui vous gouvernent ? »

Serait-ce possible ?

Traduit d'Industrial Worker, organe du syndicat IWW, qui rencontre actuellement de gros problèmes financiers.

(1) Organisation de savants qui veulent lutter contre les détournements des acquis scientifiques (3 000 membres aux USA).





# informations internationales



## ITALIE

### INJUSTICE D'ETAT POUR UN MASSACRE D'ETAT

**C'** EST près de quatre jours après les délibérations de la Chambre de Ctanaro a émis vendredi 20 mars son verdict. Personne n'est responsable du massacre à la ban-



Valpreda innocenté la strage di stato processiamo lo stato

que de l'Agriculture de la Piazza Fontana, à Milan, qui causa le 12 décembre 1969 seize morts et plusieurs dizaines de blessés ! Par une manœuvre du pouvoir, les véritables accusés, les fascistes Freda et Ventura, et l'agent des services secrets italiens, Guido Grannettini, ne sont plus responsables.

Le procès qui se déroule depuis plus de onze ans a trouvé sa conclusion définitive dans une sentence cynique qui reflète les équilibres politiques et sociaux actuels du pays. Même l'acquiescement des anarchistes, Pietro Valpreda en premier, après l'accusation en rapport au massacre, ne modifie pas le jugement négatif que nous portons sur la sentence. C'est en fait un acquiescement pour insuffisance de preuves, qui se fait parallèlement à l'acquiescement des fascistes, créant ainsi incertitudes et doutes auprès de l'opinion publique sur les responsabilités politiques de l'attentat sanguinaire.

L'Etat, unique et véritable responsable de ce massacre, ne pouvait se condamner lui-même.

Il y a dix ans, le mouvement d'opinion et de lutte, engagé et appuyé par les anarchistes, avait réussi à démasquer l'objectif politique d'un massacre qui devait servir à mettre un frein aux luttes ouvrières et étudiantes de 68-69, terrorisant toutes les gauches par une provocation orchestrée avec art sur le dos de quelques usagers d'une banque agricole et du groupe anarchiste immédiatement accusé. Alors, avec difficulté, la responsabilité des fascistes ressortit, simples exécutants d'un plan qui allait chercher dans les services secrets, chez des fonctionnaires de police et aussi d'importants hommes politiques (Andreotti et Rumor parmi les principaux), les véritables

responsables de la « strage di stato ».

Toutes les tentatives mises alors en œuvre par le pouvoir — déplacement du siège du tribunal de Milan à Catanzaro (siège d'une magistrature particulièrement servile et réactionnaire), retrait du procès des mains de quelques magistrats qui désiraient aller au fond des choses, falsification des preuves, disparition de nombreux témoins —, toutes ces tentatives ne purent pourtant pas éviter une première sentence qui condamnait à la prison à vie les néo-fascistes Frade et Ventura, l'agent des services secrets Giannettini, l'homme du pouvoir. Cela contraignit le Parlement italien à instituer une commission d'enquête sur le comportement de ministres et politiciens ayant rapport avec le massacre, préparant le terrain à la dernière sentence d'appel de mars.

Pour mieux la préparer, il avait été ultérieurement réclamé par la partie civile la condamnation à la prison à vie pour le compagnon Valpreda, déjà incarcéré pendant plus de trois ans, juste après le massacre, et alors accusé d'être l'exécutant d'un at-

te permettre une quelconque solution favorable à l'Etat.

Le manque absolu d'initiatives de la part de la gauche parlementaire (ou non) a contribué à ce que l'affaire se déroule en silence : et le pouvoir a rompu le cordon ombilical (qui, par Giannettini, l'unissait aux exécutants fascistes) et s'en est tiré sans perdre l'occasion de rendre un service à ses fidèles serviteurs. Tous acquittés.

La protestation fut improvisée : arrêts dans les usines, grèves étudiantes, une succession de manifestation contre la sentence. A Milan, plus de vingt mille personnes descendirent dans la rue en un cortège à la tête duquel étaient les anarchistes, suivis de toutes les organisations politiques, du PCI aux groupes d'extrême-gauche. Mais il était déjà trop tard.

Il reste aux anarchistes le sentiment d'avoir fait tout leur possible, à la mesure de leur forces et de leurs capacités, non seulement pour arracher Valpreda de la prison à vie, mais surtout pour river l'Etat à ses responsabilités criminelles passées et futures. En ce qui concerne les forces de gauche, une manifestation



tentat organisé par les fascistes et les services secrets (!) Cette aberration fut rapidement remise en cause par une mobilisation intense du mouvement anarchiste italien qui, par des manifestations, réunions, affichages, interventions à la radio, reprenait l'initiative, retournant contre le pouvoir la responsabilité de sa propre criminalité.

Evidemment, la requête de la prison à vie pour Valpreda était seulement un miroir aux alouettes, pour créer ce climat de confusion et d'incertitude en mesure

de protestation indignée ne peut suffire à effacer l'utilisation politique que l'on a voulu faire d'un massacre, afin d'arriver à occuper des postes de plus grande responsabilité auprès du pouvoir, faisant chanter les hommes politiques les plus exposés.

Une fois de plus, il revient aux anarchistes le mérite politique d'avoir réagi avant les autres et de s'être promptement mobilisés dans une bataille qui s'annonce toujours plus dure et importante.

Commission des Relations Internationales de la FAI

## hollande

**ROTTERDAM** — Le mercredi 11 mars au matin, une centaine d'antimilitaristes font irruption dans les bâtiments de la Rotterdamse Droogdok Maatschappij (RDM) qui produit entre autres des sous-marins. La RDM fait elle-même partie du trust Rijn-Schelde-Verolme (RSV), important producteur de matériel militaire. Les manifestants parviennent à pénétrer dans les bureaux de la direction et en éparpillent les archives.



Des banderoles sont accrochées jusque sur un sous-marin en construction.

Après quelques heures, les occupants sont évacués par la police. Bilan : une trentaine d'arrestations. Parmi les manifestants se trouvent douze insoumis totaux dont trois français qui seront reconduits à la frontière Hollandaise. Les neuf autres sont néerlandais et viennent d'un peu partout dans le pays. Huit d'entre eux sont livrés à la maréchaussée (gendarmérie) et mis aux arrêts pour insoumission totale. Le cas de la neuvième personne est particulier puisqu'il s'agit de quelqu'un qui, bien qu'officiellement de sexe masculin, désire devenir une femme. Le même jour, d'autres interventions ont lieu dans diverses villes des Pays-Bas et en Belgique.

Les huit insoumis se sont faits arrêter volontairement pour marquer leur opposition radicale au militarisme. Par militarisme, ils n'entendent pas seulement l'armée, mais tout le complexe militaro-industriel d'où l'action contre RDM/RSV. De plus, il est clair qu'une telle lutte ne doit pas se limiter à un seul pays. De là son caractère international à Rotterdam.

Le refus total est punis aux Pays-Bas de dix-huit mois de prison. Après 1/3 de remise de peine, cela fait un an ferme !

La solidarité s'organise activement. Plusieurs manifestations ont déjà eu lieu autour de la prison militaire où ils se trouvent pour le moment. En Zélande — dont l'un des prisonniers est originaire — un comité de soutien s'est mis en place qui se charge du contact avec eux en attendant de connaître leurs lieux de détention définitive.

Solidarité, donc, avec Joep, Martin, Harry, Robert, Chris, Dick, Stefan et Jan !

## allemagne

Il y a plus de six semaines, les prisonniers de la RAF ont repris la grève de la faim collective qu'ils avaient interrompue en juin 1979. Avec eux, envi-

ron 200 prisonniers en RFA ont commencé cette lutte. Andreas Vogel, Regina, Nicolai, Gudrun Stümer et Angelika Goder à Berlin et Karl-Heinz Dellwo peuvent mourir à chaque moment. Gabriele Rollnick à Berlin est pratiquement aveugle.

Ce pour quoi les prisonniers luttent, c'est le maintien de leur identité politique, le développement de la lutte en prison, contre le projet de l'Etat de détruire cette volonté. Depuis les dix années qu'il y a des prisonniers politiques en RFA, leur torture par isolation n'a pas diminué, mais au contraire, la sécurité de l'Etat n'a fait que la perfectionner : des cellules d'acier avec des portes d'isolation acoustique, des vitres blindées, des néons, du mobilier encastré dans le ciment; surveillance constante jour et nuit; des razias et des transferts permanents; des promenades seuls dans des cages à béton; limitation du courrier, des livres, des informations et des visites (vitres de séparation lors des visites des avocats et autres visiteurs); censure totale, surveillance et dissection de chaque expression de vie des prisonniers dans un système clos. En un mot : extermination.

Il est évident que cette fois les prisonniers ne cesseront pas la grève de la faim avant que leur revendication d'être rassemblés soit satisfaite. C'est-à-dire : un traitement pour ces prisonniers correspondant aux garanties minimales de la convention de Genève sur les prisonniers de guerre; le regroupement dans des conditions où l'interaction serait possible, en groupes d'au moins quinze prisonniers politiques. Cela exclut ces perfectionnements électroniques qui permettent de contrôler acoustiquement et optiquement l'isolement ou tout est conditionné : le son, l'air et la lumière, et cela implique le contrôle et la surveillance des conditions de détention par une commission internationale; la libération de Günter Sonneberg, parce que son maintien en détention exclut son rétablissement après sa blessure à la tête.

En RFA, des militants qui soutiennent cette lutte sont arrêtés lorsqu'ils diffusent des informations à propos de la grève, avec pour chef d'inculpation : « propagande pour terrorisme ». Cent quarante et un jeunes de 14 à 16 ans, qui ont fait une manifestation de soutien à la grève, ont été arrêtés le 6



mars. Aujourd'hui, 45 d'entre eux sont encore en prison. Pour les mêmes raisons, sept autres militants sont en prison, dont certains avec les chefs d'inculpation suivants : « appartenance à organisation terroriste ». Des mandats d'arrestations semblables circulent encore contre d'autres militants. Devant le domicile de certains des membres des familles des prisonniers, la police politique est en faction permanente pendant qu'elle effectue des razias dans les cellules des prisonniers en grève et dans les bureaux de deux avocats. En ce moment, une nouvelle procédure est ouverte contre les prisonniers de la RFA pour « appartenance à une organisation terroriste ».

Le silence observé par la presse occidentale sur cette grève de la faim démontre le conditionnement total de cette presse par la police politique fédérale allemande, la BKA.

C' es qu tiq  
donne Les A  
spectacle org  
vre de René  
dans un spe  
foraine, où l'  
d'étoffe pour  
tins de bois  
types popula  
(la belle-mèr  
juge), le jeu  
fantômes de  
figé autour d  
dain s'anime  
pes caricatur  
sables, tous  
blic à l'exce  
représenté fa  
massacre, c'es  
et la petite fil  
également.

On connaît  
réaliste. Tou  
on citer Roge  
repris Victor  
pouvoir il y a  
deux petites  
et Soupault  
sang d'Artau  
1966, Maurice  
torisé dans son  
tre d'avant-g  
une trentaine  
fiquement su  
part n'étant  
pièces en un  
tes écrits sou

La grande  
cle de la sal  
n'apparaît ja  
montage de  
mais bien co  
pièce de théâ  
réalistes aurai  
dans les ann  
du texte de  
partir de diffé  
présente com  
nologique, co  
de la pensée e  
vel jusqu'à so  
texte politique  
dire l'esprit ré  
veau et la tra  
intellectuels lu  
tion stalinienne  
penser à M  
nine. Maïak  
poème « sur  
tères » par  
sur le papier,  
mots ». De r  
ne homme d



Ma  
Dan  
premi  
ne se



## LES PIEDS DANS LE PLAT

C'est à la salle Gémier que le Centre dramatique de la Courneuve donne *Les Pieds dans le plat*, spectacle organisé d'après l'œuvre de René Crevel. Comme dans un spectacle de baraque foraine, où l'on jette des balles d'étoffe pour renverser des pantins de bois représentant les types populaires de l'oppression (la belle-mère, le gendarme, le juge), le jeu de massacre des fantômes de 1930 se découvre figé autour d'une table et soudain s'anime devant nous. Types caricaturaux, pantins hais-sables, tous sont face au public à l'exception de l'auteur, représenté face à son jeu de massacre, c'est-à-dire dos à nous, et la petite fille de *Babylone*, un des romans de Crevel, de dos également.

On connaît peu le théâtre sur-réaliste. Tout au plus pourrait-on citer Roger Vitrac, dont on a repris *Victor ou les enfants au pouvoir* il y a quelques années, deux petites pièces de Breton et Soupault en 1920, *Le Jet de sang* d'Artaud en 1925... En 1966, Maurice Lemaitre a répertorié dans son ouvrage *Le Théâtre d'avant-garde* tout au plus une trentaine de pièces spécifiquement surréalistes, la plupart n'étant d'ailleurs que des pièces en un acte ou des textes écrits sous forme théâtrale.

La grande qualité du spectacle de la salle Gémier est qu'il n'apparaît jamais comme un montage de textes de Crevel, mais bien comme une véritable pièce de théâtre comme les surréalistes auraient pu la concevoir dans les années 30. La richesse du texte de Crevel, élaboré à partir de différentes œuvres, se présente comme une suite chronologique, comme une avancée de la pensée et des actes de Crevel jusqu'à son suicide. Le contexte politique précis, c'est-à-dire l'esprit révolutionnaire nouveau et la tragédie de tous les intellectuels lucides face à la réaction stalinienne, ne peut que faire penser à Maïakovski, à Lessé-nine. Maïakovski termine son poème « sur une flûte de vertèbres » par « Je suis sacrifié sur le papier, avec les clous des mots ». De même Crevel, jeune homme qui va mourir, ré-

gle-t-il ses comptes devant nous, avec les idées, avec les gens de son temps, avec sa vie.

Il est bon aujourd'hui d'entendre sur une scène crier le nom d'André Breton à la suite du tract contre l'Exposition coloniale, d'entendre qu'à la manifestation qui répondait à la tentative d'insurrection fasciste de 34, les militants des différents cortèges se sont soudain mélangés aux cris de l'Internationale, malgré les dirigeants des partis qu'opposait la scission du Congrès de Tours; il est bon d'entendre un écrivain révolutionnaire, bien que très jeune, bien que tuberculeux, bien que déchiré par l'antagonisme entre les véritables insurgés qu'étaient Breton et ses amis et les « révolutionnaires » stalinien, dont on ne mesurait pas encore toute la trahison, il est bon de l'entendre s'attaquer aux ennemis de tous jours, la bourgeoisie et sa famille, sa patrie, sa religion, sa morale.

La pièce elle-même mêle avec clarté et intelligence les déchirements de la vie privée de Crevel avec l'intensité de son combat politique et moral, sans que jamais la présence littéraire de l'écrivain ne soit réduite par l'anecdote.

C'est la certitude révolutionnaire, et l'intransigeance qu'elle exige, sur tous les plans, qui fait que des intellectuels comme Crevel, comme Breton, comme Pèret n'ont pas trahi leur jeunesse, et seront à jamais des nôtres.

La troupe du Centre dramatique de la Courneuve a parfaitement su dégager, avec des moyens très simples (un décor nu et blanc utilisé comme une bibliothèque, c'est-à-dire un support où l'on « range et où l'on « dispose ») les certitudes et les angoisses d'un intellectuel agissant, qui ne savait pas qu'il était en train de résoudre le conflit apparent entre la révolte physique, qui est celle du monde du travail, et la révolte intellectuelle, qui est celle de la création. Dans un texte d'une grande clarté, Maurice Joyeux, à propos de Breton, écrit dans *André Breton et le chemin parallèle* (1966) : « Le surréalisme allait sortir l'élite intellectuelle de l'i-

magerie d'Épinal sur les misères du peuple... Lui, le surréalisme, allait attaquer un même adversaire, la bourgeoisie, sur son terrain à lui, le terrain intellectuel. Les travailleurs menaient le combat contre une économie qui les opprimait, les intellectuels révolutionnaires allaient mener le combat contre les arts et l'expression qui justifiaient l'exploitation des travailleurs. Les problèmes des rapports du monde du travail et de l'insurrection de l'esprit étaient pour la première fois résolus... »

Un seul regret dans ce spectacle. On aurait aimé qu'il y soit accordé une place plus importante à l'affaire du Congrès International des écrivains pour la défense de la culture, qui explique en partie la mort de Crevel. Il est vrai qu'il aurait fallu parler aussi de Monsieur le camarade Aragon. Mais ce linge sale-là n'est pas encore lavé.

Jean ROLLIN

Salle Gémier : sous l'ex-TNP du Palais de Chaillot, Paris 16<sup>e</sup>

### EN-CORE ! EN-CORE !

Un classique, au présent ! Pierrette DUPOYET débute ce one man show, *La Jacassière*, à l'aube du genre, puis, portée par son légitime succès, le tourna en maintes contrées (Ah ! l'amour du Style...) Retour donc aux premières amours, elle replace ce premier grand succès au café-théâtre — et faut voir comme ! — au Café d'Edgar (58, boulevard Edgar Quinet, Paris 14<sup>e</sup>).

Un « Pro » vous l'écrirait à peu près ainsi : ... truculence... verve... un morceau de bravoure... (parfaite) maîtrise... on rit beaucoup... d'une pétulance... prouesse (remarquable) ... Et c'est vrai. Le tout en profond, chapeau !

Tous les soirs, à 22 h 30. Réduction au porteur du Monde Libéraire.

G.C.

### Elles récidivent !

**A** PRÈS *Du sang sur le Skai*, Les jumelles nous font assister à un des duos dont elles ont le secret.

Le scénario — une enfant terrienne, aux prises avec un psychiatre, voit sa personnalité divisée en trois, et part la récupérer sur des planètes cocasses —, est là pour justifier les innombrables tours de passe-passe et déguisements auxquels nos deux comères prennent un grand plaisir. Au passage, sont égratignés psychiatrie et machisme, entre autres, et sans temps mort.

Un spectacle où l'on ne s'ennuie pas !



« De quoi je me jumelle », au Théâtre des 400 Coups, rue du Cardinal-Lemoine à Paris, avec Jill et Viviane Lucas et Jean-Claude Robbe, 20 h 15).

COLETTE

### Vive les chômeurs !

**A**VEC pas mal de canettes de bière, Christian Rauth et Olivier Granier nous dissèquent un morceau de la vie de deux chômeurs, celui qui sera leur dernier, mais leur plus beau. La banalité dépasse la fiction, nous trouvons sur scène ce qu'on peut souvent lire dans les journaux.

La vie d'un chômeur est faite d'ennui et, quand on s'ennuie, on a le temps de parler et de réfléchir. C'est ce qu'ils font, parsemant leur discussion de gags et de situations qui ne laissent pas indifférent. Ils touchent à tout, le j'm'enfoutisme, l'égoïsme, la peur, l'amitié, l'isolement, les contraintes administratives, le filage, etc., tout y passe et, avec les moyens du bord (les canettes de bières), ils descendent le Premier ministre, les députés et le capital, se réservant quelques cartouches pour le filic trop emmerdant (pléonasmisme !)

Cette histoire de fous se termine dans une folie meurtrière, il y a des situations qu'on ne peut plus contrôler et qui poussent aux extrêmes ! C'est une nouvelle voie qui s'ouvre aux chômeurs, ils ont là un travail à leur mesure, faire la révolution...

Anne Honyme

« Ines pour vivre », à l'Espace gaité, tous les soirs (sauf lundis) à 21 h 45. Réduction accordée au porteur du Monde Libéraire.

### « Paris Populi »

**F**RANCIS Lemarque, pour toute une génération, on ne le présente plus. C'était l'époque du « Front popu », c'était le groupe « Octobre » (ou « Mars »). Chanter des textes de Prévert sur une musique de Kosma, en voilà une belle carte de visite ! Se faire ensuite chanter par Yves Montand, en voilà un gage de qualité ! Vieux ringards, me direz-vous ? Peut-être. Mais il n'en demeure pas moins vrai que les rejets de l'après-68, leur en doivent pas mal. Quant à Francis Lemarque, il est toujours aussi jeune, son dernier spectacle en est un exemple frappant : chanter Paris, chanter le peuple pendant près d'une heure, quel culot, quel talent !

Une heure sur les luttes du peuple de Paris, 450 diapos, de la Commune à la Libération, tout un passé, qui est nôtre, défile devant nos yeux, reposant sur les épaules d'un Monsieur.

Peut-être qu'un jour ce peuple, tant chanté, montera sur scène, sur le scène de la vie, et chantera sa victoire ! Comme j'aimerais chanter *Le Temps des Cerises* avec mes potes de travail !

Parents, pour une fois, soyez fermes ! Confisquez le joint de vos gosses et poussez-les à la Gaité, ils ne le regretteront pas.

Francis Lemarque, tous les soirs à la Gaité-Montparnasse (26, rue de la Gaité), à 20 h 15 sauf le lundi. Matinée le dimanche à 17 heures. Réduction avec le Monde Libéraire (sauf le samedi).

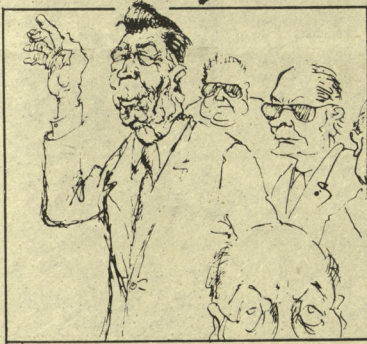
J.S.

### LIVRES EN VENTE A PUBLICO

La revue *Autogestions* n° 5, (Pologne, la brèche) 31 F  
Mes années de Russie, 1917-1927, M. Body 67 F  
Rouge est le sang des noirs, Abrahams 30 F  
QHS, R. Knobelspiess 46 F  
L'Escroquerie nucléaire, Les Amis de la Terre 50 F  
Le Théâtre et après, J. Duvignaud 16 F

# COMIX

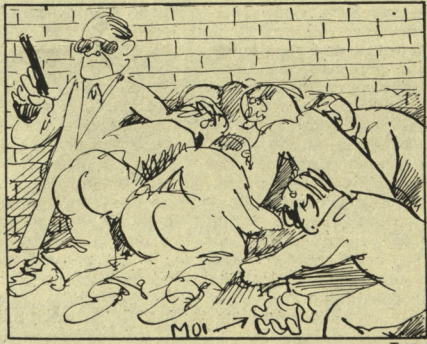
(Journal intime)



Ma chérie,  
Dans quelques secondes, la première personne de la liste du Monde ne sera plus ni un martin...



Il a d'abord fallu abattre ceux qui le cachèrent ! Il avait un spais goille (fore-balles). Mais j'ai eu en par la bande, comme au billard, en ricochant sur sa baguette.



Maintenant, mais maintenant, c'est moi qui m'voit à la télé. C'est moi le plus important personnage. Jan Johnny qui parle



## Et si on parlait un peu de ces petits candidats pour lesquels les élections représentent une occasion de promotion pour eux ou leur parti !

La campagne électorale traîne en longueur. Occupé à recueillir l'électeur du centre, celui qui n'est pas trop à droite et suffisamment à gauche, les quatre grands se « piquent » mutuellement des idées dans des projets qui finissent par devenir une bouillie pour les chats, où l'on ne distingue plus que des convergences ! Chirac est devenu aimable avec les députés UDF,



qu'il s'apprête à serrer sur son cœur s'il est élu ! Marchais n'exige plus que quelques ministres communistes que Mitterrand refuse, on se demande bien pourquoi, de lui accorder, comme si cela devait avoir une quelconque importance sur l'évolution de la crise après les élections ? Le centre, le vrai, celui qui conservera les hiérarchies économiques, même si celles-ci changent de bénéficiaires, qui maintiendra une centralisation qui honore les élites, même si celles-ci sont issues des HLM, qui conservera une classe dirigeante, même si celle-ci a fait ses premiers pas à la cellule du quartier, ce centre-là va de Marchais à Chirac en passant par Mitterrand et Giscard ! La seule différence entre les personnages qui le composent, ce sont les techniques d'exploitation du plus grand nombre, employées par la bureaucratie d'Etat, par la bureaucratie de partis, par la bureaucratie financière, valetaille et comparse des classes économiques en place et qui le resteront, quels que soient les résultats de la grande farce à laquelle une fois de plus la population va volontairement se laisser prendre.

Cette situation évidente, chacun la ressent et l'accepte en ronchonnant pour les uns, en ricanant pour les autres, car l'élection de la droite comme de la gauche assure l'immobilisme de leur situation particulière, ce à quoi ils tiennent par dessus tout, puis le changement des personnages consulaires, ce qui agrément le spectacle ! Tout au moins, ils le croient ! Sachez bien que le gros des électeurs qui vote machinalement ne rêve que d'un de ces bons vieux fronts patriotiques de papa, qui réunirait les quatre grands autour d'un programme devin où on augmenterait les rémunérations et diminuerait les prix, limiterait les hiérarchies qui oppriment et développerait les hiérarchies qui promuent, qui intensi-

fierait l'exportation des produits et interdirait l'importation, qui viderait les émigrés qui nettoient notre merde, et interdirait aux citoyens de se livrer à ces travaux indignes de leur condition, qui parlerait haut aux peuples du monde au nom de 89, de Valmy et autres conneries de ce genre, et leur permettrait de serfer les fesses en rentrant chez eux le soir. Oui, un tel front patriotique, s'il était possible, oui bien sûr, un tel programme déchaînerait leur enthousiasme. Naturellement, tout n'est pas possible. A défaut, un peu de Chirac barbouillé du libéralisme de Giscard ou un peu de Mitterrand, bénéficiant de la « pub » Marchais pourrait faire l'affaire !

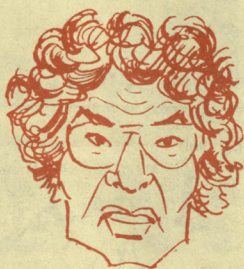
La suite de cette campagne électorale serait sans intérêt, tant elle va ressembler à un mauvais mélo déjà vu, s'il n'y avait pas les petits candidats ! Bien sûr, ceux-ci sont là pour faire de la figuration, des navets somme toute, qui entourent le rôti, plat de consistance du festin. Cependant, ils ne sont pas sans intérêt car ils constituent le dernier refuge pour ceux qui conservent un brin d'illusion et qui hésitent à marcher dans les cioux. Mais écartons tout d'abord les multiples fantaisistes dont le but initial consiste simplement à acquérir la considération auprès de leur concierge. Il y a d'abord ces petits qui se croient grands et qui sont les doublons des candidats en poste. Je veux parler de la mère Garaud, de Debré, de Crépeau. Ceux-là ont une carrière derrière eux et ils considèrent comme une injustice intolérable d'être, malgré leur mérite, relégués au deuxième poteau ! Question de jugement. Le Debré est usé par les compromissions et les reniements. Accepté par les siens lorsqu'il jouait le rôle de l'oracle, du père, voire de Casandre, les jeunes turcs du gaullisme l'ont passablement frippé pour tenir le rôle qu'avait assumé de Gaulle. Passons sur sa gueule d'adjudant de quartier. Il va essuyer les plâtres et mettre un terme à une carrière de politicien retord. Crépeau, lui, est un jeune, mais le parti dont il se réclame est au carrefour de tous les reniements depuis cent cinquante ans. Se faire élire à gauche pour faire une politique de droite, même si la différence n'est pas évidente, est resté dans la gorge des gens de province, clientèle attirée de ce parti des fines gueules. Enfin, la mère Garaud. Celle-là, elle est là pour assouvir quelques rancœurs. Elle est du métier pour jouer les éminences grises. Il faut la voir, avec des fausses pudeurs de grande dame, égratigner ses anciens patrons, c'est réjouissant. Elle n'ira pas loin et sera clientèle de salon aura bien du mal à lui éviter une culotte. Ce qui caractérise ceux-là, c'est

qu'ils sont exactement comme les grands, avec cette différence qu'eux ils n'ont pas réussi et ils sont prêts à prendre le monde entier à témoin que pourtant eux, comme dans la chanson d'Aznavour, « ils ont du talent ».

Enfin, ceux qui représentent un courant qu'on peut discuter, mais qui, à l'extrême-droite comme à l'extrême-gauche, existe réellement, qui a des bases historiques et qui, dans un climat de violence, peut jouer un rôle.

D'abord, à droite, Jean-Marie Le Pen ! Il n'est pas sûr qu'il ait ses cinq cents signatures. Comme d'autre, il est victime du morcellement qui secoue sa famille politique ! C'est un homme bien de chez nous, candide réactionnaire au nom des valeurs qui firent la France, patriote à trois poils, partisan de l'ordre et de la religion, bon pour les pauvres quand ceux-ci se décident à rester à leur place. Dans ma jeunesse, je l'aurais trouvé aux Jeunesses Patriotes; aujourd'hui, seul l'esprit de « cocarde » le distingue de la droite politique classique dont il empoisonne l'existence ! Le reste des candidats de droite relève du folklore. Venons-en maintenant à l'extrême-gauche.

A l'extrême-gauche, on est collectiviste, ce qui n'empêche pas que les intellectuels maison ont une facheuse tendance à constituer un groupe plus « pur » que le groupe voisin, ce qui conduit toute cette famille marxiste, qu'elle se réclame du trotskisme ou du socialisme révolutionnaire, à théoriser avec passion sur le sexe des anges. Chacun de ces groupes a naturellement son candidat. On peut se demander ce qui les pousse à dépenser des sommes considérables pour cette campagne électorale ! Promotion pour les hommes ou pour



les partis ? C'est indiscutable, leurs voix percent difficilement le fracas des invectives que les grands échangent à la télévision. Il faut dire qu'ils n'ont pas été gâtés et que les médias, excepté par Arlette Laguillier et La londe, ne leur ont laissé que des miettes. Nous allons les voir un peu plus, lorsque la campagne sera officiellement ouverte, tout au moins ceux qui auront récolté les cinq cents signatures, ce

qui n'est pas acquis pour tous et en tout cas pour Krivine.

Pour Krivine, qui se prend pour le « grand » des petits, le coup est dur et son association, avec ce vieux stalinien repentini qui, après avoir donné à fond dans Marx, demande à Jésus de prendre le relais — je veux parler de Garaudy — n'arrangera pas sa côte. C'est pas juste, je n'hésite pas à le proclamer, car le bougre se démène comme un beau diable ! Son parti n'est-il pas par excellence le vivier où se recrutent les politiciens de la social-démocratie ? Les socialistes sont sans pitié, et on les comprend, tous ces petits candidats d'extrême-gauche risquent de retirer des voix à Mitterrand au premier tour et le faire arriver derrière Marchais. Krivine a exalté sa rancœur dans *Le Monde*, le journal des intellectuels de gauche devenus sages et raisonnables justement. Pourtant, il l'avait bien dit qu'au second tour, il voterait Mitterrand ! Alors ? Je gage que *Rouge*, dont on connaît l'indépendance de ton pour traiter de l'information, va faire une grosse colère !

Huguette Bouchardeau a eu ou aura du mal à faire le plein des signatures : c'est plus étonnant. Il y a, en France, une vieille tradition du socialisme révolutionnaire d'origine blanquiste, qui ne prend à Marx que du bout des lèvres ce qui est indispensable à la doctrine et qui a toujours entretenu des relations étroites avec le vieux socialisme utopique et révolutionnaire français. J'ai connu dans ma jeunesse une gauche révolutionnaire, animée par Marceau Pivert, qui ne manquait pas de qualités. Il semble bien que le PSU que représente Huguette Bouchardeau ait manqué de « pot ». Dès sa naissance, cette organisation, sans grande base ouvrière, se trouva embringuée avec des politicards venus de la défunte SFIO. Puis, d'épuration en épuration, c'est un mouvement affaibli qui accueillit les jeunes loups issus de 68 et pressés de se recycler dans du concret qui, tel Rocard, passèrent, le temps de se faire une petite réputation avant d'aller tenter fortune ailleurs. C'est étonnant de voir ce PSU dans l'état où il est, car il représente un courant incontestable du mouvement socialiste français; Huguette Bouchardeau, elle aussi, a protesté contre le barrage des grands partis de gauche à sa candidature ! Elle l'a fait avec plus de dignité et plus de pudeur que Krivine, ce qui ne surprendra personne.

Enfin, Arlette Laguillier qui, elle, a ses cinq cents signatures. Je l'aurais parié ! Sa campagne, il y a sept ans, avait laissé une excellente impression parmi une population lasse de voir les acrobates de la politique répéter infiniment le même numéro de cirque. Elle a obtenu ses signa-

tures sans tapage et sans pleurnicherie, ce qui est resté sur le cœur de Krivine ! L'autre soir à la télé, dans son style simple et efficace, elle annonçait la couleur : quels que soient les résultats de cette élection, elle ne sera que péripéties et ne changera rien à la situation économique du pays. Alors, que va-t-elle faire dans cette galère ? Faire connaître *Lutte Ouvrière* ? Il n'est pas sûr que le jeu en vaille la peine. Il nous est arrivé à nous aussi, anarchistes, de choisir un candidat-bidon pour participer à une élection, simplement pour mesurer notre influence. Ce fut une erreur et nous l'avons reconnue. Le combat véritable se passe autre part.

Enfin, Lalonde est dans les choux, à moins d'un rattrapage de dernière heure, et Coluche est au lit ! L'écologie n'est qu'un morceau du tissu économique qu'il faut déchirer. Et les gens



le sentent bien. Les candidats aussi, qui ont placé un petit morceau d'écologie dans leur programme pour que ça fasse bien. Pour Coluche, trop c'est trop ! Il a été amusant, il a été efficace ! S'il se prend au sérieux et surtout s'il prend les élections au sérieux, il va devenir emmerdant. Arrête tes conneries, Coluche, les élections ne valent pas un bon repas. Bon appétit !

De toute façon, les citoyens de droite ou de gauche vont bien voter ! C'est-à-dire voter pour la continuité de leurs petites commodités... ce qui relève de l'utopie. Les citoyens ont toujours bien voté. Lorsque parfois ils se sont livrés à des écarts de langage... comme en 36, leurs élus se sont empressés de les ramener dans le droit chemin, c'est-à-dire dans le chemin de la niche, sinon celui de l'abat-toir.

Les petits feront des voix. Ce seront les voix de l'illusion. « Elections... Illusions ! » Le combat est autre part, il se livre par d'autres moyens, pour autre chose que de renforcer une société économique qui est en train de crever !

Maurice JOYEUX